élisabeth laffont

# les livres de sagesses des pharaons

Extrait de la publication

idées/gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.*
*© Éditions Gallimard, 1979.*

Extrait de la publication

*A mon maître*
ANDRÉ DUPONT-SOMMER
*secrétaire perpétuel*
*de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le présent ouvrage traite des sapiences de l'Égypte ancienne. C'est de tous les genres littéraires le plus considéré des peuples antiques, et aussi, le plus méconnu des lecteurs modernes.

Ces écrits didactiques égyptiens tenaient une grande place en Orient, et ne sont parvenus partiellement en Occident, que par le canal de l'Ancien Testament, diffusé par la diaspora.

Ces textes sont présentés sous forme de conseils d'un père à son fils, d'un maître à son élève.

Dans l'esprit égyptien, l'enseignement reposait sur l'expérience passée, que transmettait la tradition orale ou écrite.

Les vertus particulièrement prisées des Anciens, touchaient à des domaines les plus variés; depuis les règles de civilité, jusqu'au salut de l'âme, en passant par le respect dû aux parents, aux supérieurs, aux inférieurs; ainsi que de nombreuses recommandations à la prudence et à la réserve.

Une grande humanité domine toutes les œuvres, et l'amour envers le dieu y est toujours présent.

La plus ancienne sagesse date de 2600 avant J.-C., les autres textes s'échelonnent jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand en 350 avant J.-C.

Extrait de la publication

Chaque époque a donné à ses sapiences un thème bien précis.

L'apologie d'un règne.

L'éloge d'un métier.

Style prophétique.

Les conseils.

La parole est généralement donnée au petit peuple cultivé des scribes.

La religiosité augmente avec l'époque décadente pharaonique, pour atteindre, au Ier siècle une grande évolution de pensée. C'est à cette époque que les Hébreux empruntèrent à l'Égypte moribonde le plus grand nombre de ses pensées et de ses maximes.

Le début de l'ouvrage comporte : une introduction, permettant au lecteur de s'initier à ce mode particulier de la littérature antique, dont le style parfois touffu groupe et entremêle les différents thèmes philosophiques, historiques et religieux.

Une courte étude comparative des textes et de la philosophie dans l'ensemble de son développement.

Quelques lignes sur le milieu administratif dans lequel évoluaient les scribes.

L'idée première qui guida mon travail, fut celle de permettre au lecteur de pénétrer plus avant dans le monde de l'antique Égypte. En effet, cette immense civilisation n'est livrée au grand public, que par l'intermédiaire de son art, et de son architecture, chefs-d'œuvre de beauté et d'équilibre.

Mais, que furent ces hommes, qui élaborèrent tant de merveilles? quels étaient leur éthique, leur mode de vie, leurs rapports humains, leur concep-

Extrait de la publication

tion du monde, du roi, de la cité et des dieux qui régentaient leurs vies?

Autant de questions restées sans réponse.

Mon travail consista, dans un premier temps, à réunir un certain nombre de textes, désignés sous le nom de « sagesse ». Puis, vint l'heure du choix à effectuer parmi les plus célèbres et les plus représentatifs de la civilisation égyptienne.

J'ai volontairement conservé le style, les tournures de phrase et les expressions typiquement égyptiennes, elles choqueront sans doute quelques lecteurs, mais elles leur permettront de mieux s'identifier aux anciens Égyptiens. Je ne saurais trop souhaiter que tous ceux qui liront leurs messages en goûtent toute la poésie, parfois même l'humour qui s'en dégage.

La sagesse, que plus tard les Grecs matérialiseront sous les traits d'une belle jeune femme à l'éternelle jeunesse — la Sophia —, et que notre époque fréquente si peu, sera présente tout au long de ces livres qui furent pensés et rédigés au II^e^ millénaire.

Le mot fraternité est moderne, les Égyptiens ne le connurent pas, mais, ils ont su en appliquer la notion, selon le temps et les mœurs, et cela, plus qu'aucun autre peuple de l'Antiquité. C'est là un de leurs titres de gloire que nous ne pouvions passer sous silence.

Très humains dans leur substrat, légendairement bienveillants dans leurs principes, leurs règles de vie leur servaient à tout prendre de religions.

L'Égyptien se représentait la divinité agissant, ordonnant et guidant, inspirant et fixant le destin. Active ou passive, il en ressentait toute la puissance et il répondait à son invitation en serviteur.

La vie spirituelle des anciens Égyptiens, si profondément orientaux, est nettement caractérisée

par rapport aux autres peuples d'Asie ou d'Afrique. Elle ne saurait être comprise en dehors des réalités humaines dans lesquelles elle prend sa source.

Déjà, au XI^e siècle avant J.-C., le prince de la cité phénicienne de Byblos, Tjekerbaal, pouvait dire à Ounamon, le navigateur malheureux des princes de Tanis : « C'est d'Égypte qu'est sortie la sagesse, pour atteindre les rives du pays ou je vis. »

Les anciens Égyptiens, tels que nous les révèlent leur littérature et leurs monuments, apparaissent comme un peuple affable, doué d'un caractère optimiste, ennemi du désordre et de l'excès sous toutes ses formes, le système fondamental de sa culture ne s'y prêtait d'ailleurs pas, circonscrit qu'il était dans une sorte de cercle, dont le point de départ se situait au niveau du peuple.

Celui-ci œuvrait au profit du maître unique, Pharaon, lequel n'était qu'un relais vers l'aboutissement divin. Nous prendrons pour exemple le schéma du processus agricole. Le peuple cultive pour les greniers royaux, et reçoit en retour sa nourriture de Pharaon, le roi-prêtre, fait à son tour offrande du produit de cette culture à la divinité, laquelle, en remerciements, projette sur les humains le substrat divin, permettant le renouveau, et par cela même, l'abondance. Que l'ordre des choses soit bouleversé par le peuple, où par l'incurie du pouvoir royal, et tout s'effondre. C'est cette idée que nous verrons se développer dans les sagesses de Mérikaré, de Neferty, d'Iouper.

Cette conception n'est d'ailleurs pas typiquement égyptienne, la Chine antique nourrissait les mêmes convictions à l'égard du désordre, et chaque déviation était neutralisée par des cérémonies expiatoires d'un type magique très spécial.

Ainsi donc, l'excès et le désordre étaient la terreur de tous les Égyptiens épris fanatiquement

Extrait de la publication

d'équilibre. Ce témoignage nous est apporté par l'étude de leur histoire, celle-ci nous montre ce peuple entreprenant, mais paisible, mieux doué pour les arts de la paix que pour ceux de la guerre. (L'armée de Pharaon était en grande partie composée de mercenaires.)

Passionnément épris de vie, ils passaient en général une partie de celle-ci, à préparer leur mort. La notion du suicide leur répugnait, et il fallait que le désordre leur fît horreur, pour qu'ils envisagent de recourir à cette extrémité.

La littérature pessimiste stigmatise d'ailleurs cette idée de l'autodestruction. Nous voyons, en parcourant ces textes, l'expression du désespoir devant l'instabilité du monde, et la lassitude de vivre qui pousse l'homme au suicide. Nous sommes les témoins de ce désespoir : « A qui parlerai-je aujourd'hui? » gémit le désespéré, dialoguant avec son âme; et le prophète Neferty, de joindre sa voix à ces lamentations, et de déclarer à son tour : « Le pays est définitivement ruiné et il ne reste rien, pas même le noir de l'ongle de ce qui lui était jadis attribué. »

Ce style de littérature sera repris dans les textes hébraïques, avec les prophètes et le thème du « sage souffrant »; Job en sera un des meilleurs exemples.

Sans nul doute, les Égyptiens étaient doués d'un naturel enjoué, et les riverains du Nil nous font découvrir à tous instants leur bienveillance native. Ces gens, dont on fit bien malgré eux des soldats aux époques des grandes conquêtes, bornaient au fond leur idéal, aux joies mesurées d'une existence bourgeoise à la Louis-Philippe. Mais s'ils s'attachèrent à cette vie, avec toute l'ardeur d'une vive sensibilité, ils n'en aimaient pas moins passionnément leur pays.

Profondément attachés à leur souverain ils défen-

Extrait de la publication

daient leur système théocratique, avec une volonté tenace. La puissance d'un roi, vient de l'amour du peuple, et c'est sans doute une des plus grandes qui lui soit donnée; mais elle est précaire, et conditionnelle.

Il ne faut pas méconnaître le rôle joué par l'écrit et l'utilisation qui en fut faite au temps des conflits intérieurs, et les Égyptiens eurent à en subir plusieurs. C'est sans conteste durant ces époques troublées que les intérêts s'opposèrent le plus férocement et que les opinions contraires s'affrontèrent le plus vivement, car l'effervescence régnait alors dans tous les esprits.

Dans cet Orient ancien, domaine d'élection de la théocratie, les facteurs spirituels passèrent toujours au premier plan des préoccupations. Très tôt, les peuples apprirent à se servir d'écrits pour influencer l'opinion, l'efficacité de ce moyen est particulièrement bien mise en relief dans la sagesse de Mérikaré.

Frapper ou être frappé, tel était le dilemme normalement offert au prince, dont les sujets ne sauraient être les « ennemis ». Mais tout prince doit savoir que ceux-ci, prennent parfois l'allure du « Péril donné », Amenemhat Ier en fit la cruelle expérience.

Aussi tout prince doit-il conjurer ce péril, par un ensemble de pratiques relevant tour à tour de la complaisance, de la séduction, de l'intimidation, plus rarement, de la violence. Cependant, le civisme ne naît pas tout seul, il y a même de certains moments où la fortune en ferme l'accès aux peuples, comme pour les punir d'avoir laissé s'altérer leurs mœurs. Telle était, du moins, l'opinion des sages égyptiens, Neferty et Iouper. Aussi, était-il indispensable de faire circuler les écrits afin d'y apporter remède.

Extrait de la publication

Il est fort probable que le processus de diffusion se fit dès l'abord au premier échelon, c'est-à-dire par les éducateurs, les élèves en furent les premiers bénéficiaires bientôt suivis par l'ensemble de leur entourage direct ou indirect, enfin, la grande masse des illettrés, par l'intermédiaire des conteurs.

En effet, les légendes et les contes, parfois tardifs, nous permettent de saisir les échos de leurs surprenantes réussites. Ces textes, sont généralement rigides, et enfermés dans un cadre rédactionnel traditionnellement établi.

En premier lieu, nous trouvons la référence au patronage de l'ancêtre. Il s'agit là du facteur bénéfique numéro un pour le roi en exercice. C'est généralement au souvenir d'un ancêtre glorieux que l'on fait appel. Jusqu'au Moyen Empire, il fut fait mention des rois Snéfrou, Kéops et Khéphren, grands pharaons de l'Ancien Empire et constructeurs des pyramides. Puis, vint la mention du roi Sésostris I^er^ (1970-1936) qui apparaît comme le « héros, Le Prédestiné », car il gouverna du vivant de son père. Il est à noter, que le Sésostris des sagesses politiques n'est qu'un condensé des trois pharaons portant également ce même illustre nom, et dont les règnes furent particulièrement glorieux pour le royaume d'Égypte. Devant le succès des Sésostris certains philologues s'aventurèrent à parler de « geste de Sésostris ».

Par la suite et jusqu'à la fin de l'empire égyptien le phénomène se renouvela au profit des Ramessides et les exploits du grand Ramsès remplirent d'enthousiasme les mémoires de bien des générations. Hérodote fait encore de Ramsès le héros de son conte *Le roi Rampsinite.*

Deuxième thème royal, le panégyrique du souverain. L'un des textes les plus typiques est contenu dans l'instruction Sehetepibré. Là, le principal

Extrait de la publication

souci du rédacteur est de faire des ovations, et d'adresser des louanges, afin d'exalter le roi, ce potentat tout-puissant étant le dispensateur de vie.

« Les nez sont glacés quand il se met en colère, il se calme, et on respire son air. » Il est généreux pour ceux qui le servent, alors que son opposant sera démuni.

En général, le rédacteur saute d'un sujet à un autre avec facilité, parfois même il revient en arrière et se répète comme à plaisir avec une maestria déconcertante pour un Occidental; c'est là un fait coutumier chez les sages et les rédacteurs moralistes de l'ancienne Égypte.

Avec ce type de littérature se transmet jusqu'à nous dans une forme vivante, le souvenir de ces temps lointains. Admirons les écrivains de cette époque qui, par leurs écrits, aidaient à faire des rois. Machiavel n'eut pas cette chance avec son *Prince,* qu'ignora toujours le Borgia à qui il l'avait destiné. Comme nos chroniqueurs médiévaux, les scribes ont chanté leurs rois dans une langue qui déjà, de leur vivant, était qualifiée de classique.

Les Égyptiens étaient en général des maîtres indulgents et des amis fidèles, la vie familiale surtout les attirait. Fils respectueux, tendres époux, parents attentifs et bien souvent indulgents, ils tenaient, avec un zèle que l'on pourrait qualifier de méthodique, à pratiquer les vertus qu'ils avaient en grand honneur. Et maintes fois, à les en croire, ils donnèrent l'exemple aux générations futures.

Dans l'ordre mental, le trait caractéristique des anciens Égyptiens, était la vivacité de l'imagination. Naturellement orientés vers le surnaturel, les habitants des rives du Nil ont adoré très tôt les grandes

forces de l'univers. Notons toutefois que l'Égyptien, tout comme son voisin d'Israël ignorait la notion du cosmos et disait : « Le ciel, la terre, le monde inférieur. » Cependant, le moindre dérèglement des uns ou des autres ne manquait pas de provoquer la panique des catastrophes futures, lesquelles étaient uniquement réparables par la pratique de la pénitence et des sacrifices expiatoires.

Dieu détruit parfois les hommes, car leurs cœurs ont transgressé sa parole sainte et le malheur de ce monde est le résultat de cette prise de liberté. Cette idée est commune aux civilisations antiques, de la sagesse de Mérikaré aux prophéties d'Iouper, jusqu'à l'Ancien Testament.

Si envahissante qu'elle ait été, la foi religieuse de l'Égyptien n'a jamais été sectaire, et la tolérance était un des traits dominants de la civilisation pharaonique. La vie morale était considérée par les Égyptiens comme une vie sans péché, mais il est bien certain que les choses étaient différentes selon les personnes. Il y avait des hommes sensibles aux valeurs morales et religieuses, et d'autres qui n'y étaient pas.

A la basse époque, nous découvrons une personnalité hors classe, le prêtre Pétosiris, qui cultiva avec bonheur, le mysticisme, puis le légua aux générations futures. Il est à remarquer que le mysticisme et l'ascétisme ne jouèrent aucun rôle dans l'Égypte antique avant l'époque grecque, la contemplation inactive n'a jamais été quelque chose de typiquement égyptien.

Pétosiris, tout en concevant son enseignement, était sans nul doute parvenu à une vie hautement remarquable, mais il ne s'était pas départi pour autant de ses habitudes égyptiennes. Il pense à son dieu nuit et jour, dit-il, ce qui dénote une vie

Extrait de la publication

Extrait de la publication

littérature

philosophie

sciences

sciences humaines

idées actuelles

arts

chroniques

# élisabeth laffont : les livres de sagesses des pharaons

Les "règles de vie" apparaissent à l'état parfait dès les débuts de la civilisation égyptienne.

Ces textes de sagesse commencent avec le IIIe millénaire pour se prolonger par des documents gréco-égyptiens jusqu'à l'ère chrétienne. Cette éthique atteint les sommets dès les commencements et devient le modèle du beau style.

Tout s'y trouvait codifié : le mode d'existence que devait mener un homme droit en était le thème principal, et les siècles qui suivirent continuèrent à se conformer à cet idéal. On exigeait de l'homme du Nil d'être équitable, aimable, humble de sa science, et, chose essentielle aux yeux des anciens Égyptiens, de pratiquer la discrétion et la modération.

Les problèmes moraux conduisaient l'individu au Divin Maître du bien, qui juge, accorde et refuse la grâce de la "Connaissance", bien suprême pour l'habitant de la vallée du Nil, car celui-ci ne tenta jamais de contourner Dieu, mais le rencontra partout.

Le lecteur du XXe siècle se trouvera confronté à des sentiments raffinés, résultat d'un art de vivre exprimé dans une haute qualité littéraire.

Extrait de la publication

"scribe accroupi", musée du louvre, paris. photo la photothèque / gallimard.